

## Histoires et choses d'autrefois à Plougonvelin.

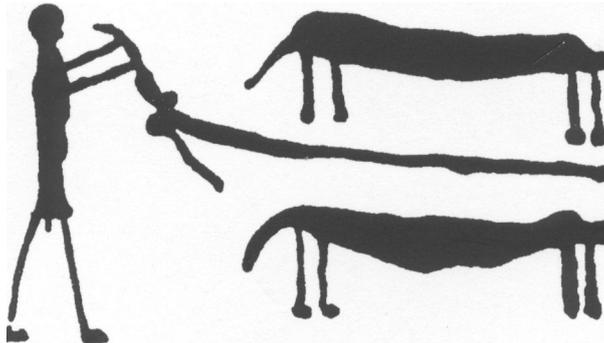
**Petite note d'archéologie de la maison paysanne.**

**La place-Quer à Saint-Mathieu.**

**Addenda** (Compléments).

**L'étain de Saint-Renan.** (Datation, à l'âge du Bronze, d'une exploitation de cassitérite -  
Courants d'échange : exportation de l'étain, importation du cuivre).

**L'âge du Bronze à Plougonvelin et au Conquet d'après les découvertes faites. (1800-600 ans avant J.C.).**



Scène de labourage à l'époque du Bronze ancien.

Sommaire.

Petite note d'archéologie de la maison paysanne	page 3
La place-Quer à Saint-Mathieu	page 5
Addenda (Compléments)	page 8
L'étain de Saint-Renan. (Datation, à l'âge du Bronze, d'une exploitation de cassitérite - Courants d'échange : exportation de l'étain, importation du cuivre)	page 12
L'âge du Bronze à Plougonvelin et au Conquet d'après les découvertes faites. (1800-600 ans avant J.C.)	page 17

Sur la couverture, une évocation d'activité agricole au Bronze ancien alpin, contemporain du nôtre, gravée sur le rocher par bouchardage, au Val Camonica : deux bœufs tirant un araire, charrue primitive sans soc versant, rejetant la terre de part et d'autre du sillon. Au Bronze armoricain l'art se limite à des représentations de motifs purement géométriques. (Représentation avec l'autorisation des "Dossiers archéologiques", n°181H, La Vallée des merveilles, un berceau de la pensée européenne, page 37.)

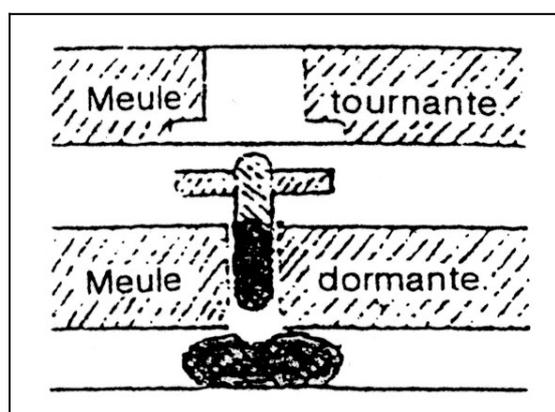
JUIN 1999.

## PETITE NOTE D'ARCHEOLOGIE DE LA MAISON PAYSANNE.

Odile Lannuzel, de Vinigoz, en Plougonvelin, possède, ramassé dans les environs, un curieux galet, énigmatique, en quartzite, un grès recristallisé, de teinte foncée, oblong, dont la plus grande dimension est de 8cm et le diamètre de 4-4,7cm. Une des extrémités présente un polissage hémisphérique (poli miroir) comme une vitrification, et des stries concentriques continues, montrant une rotation de 360°, ce qui exclut un bas de porte. Ce type de polissage ne peut être fait que par le frottement sur un autre corps aussi dur que lui, un galet plus important percé d'une cuvette, une crapaudine, un axe vertical tournant dans une butée.

Cet assemblage de deux galets était utilisé anciennement pour le montage des petits moulins domestiques.

A proximité, Paul Lannuzel, du Plessis, en Ploumoguier, a trouvé dans un champ, gardant de nombreuses traces d'habitat ancien, (structures de combustion, nombreux pesons de métier à tisser, terres rougies...) deux fragments de meules très érodées en gneiss, la roche qu'on trouve sur place, et un galet aplati de 15x15cm, de 8cm d'épaisseur, en quartzite présentant sur chacun de ses côtés une cuvette polie ; quand l'usure du pivot avait par trop approfondi la cuvette, le galet qui servait de crapaudine, était retourné. On faisait pareillement pour le pivot. C'est le complément de la trouvaille de Vinigoz. Les deux morceaux de meules sont intéressantes : de diamètres respectifs de 45 et 60 cm, la première montre toujours visible sur la périphérie le trou dans lequel était fiché le manche de bois actionnant la rotation, le second l'encoche rectangulaire dans laquelle s'encastre le té de bois du haut de l'axe vertical.



Le schéma ci-contre, modifié, du mécanisme d'un moulin à bras du Cap-Sizun (milieu du siècle dernier) de H. Le Carguet, explique le montage de ce roulement "sur galet. La croix, qui termine le haut de l'axe, est mobile, s'enchâsse dans la meule supérieure. Celle-ci est mise

en route par une manivelle verticale. L'axe, un bois armé d'un galet, tourne dans la cuvette de la pierre inférieure. Les galets, de roche dure, du roulement, sont représentés en grisé.

Ces moulins individuels étaient fixes dans les demeures, posées sur une maçonnerie légère ou sur des pierres sur chant.

La chronologie est difficile à préciser puisque déjà, sur des moulins à meule rotative de la fin de l'indépendance gauloise, de la période de La Tène, on a retrouvé ce système, le roulement sur galets, à l'oppidum gaulois de Castel-Meur en Cléden-Cap-Sizun ; le Braou, le broyeur de l'île de Sein, basé sur le même principe existait encore en 1893 ; cette invention gauloise s'est perpétuée pendant presque deux millénaires.

La partie rotative, le pivot, est rarement signalée, car passant inaperçue ; l'on trouve un exemplaire dans les réserves du Musée départemental breton de Quimper. La partie dormante, un galet ovoïde, plus importante, plus volumineuse, percée d'une cuvette, sur une face, parfois sur les deux côtés, attire davantage l'attention et est assez communément trouvée, et conservée dans les communes environnantes de Plougonvelin.

Jean-Yves Morvan, de Trézien, en Plouarzel, a ramassé, au cours de sa carrière de conseiller agricole, de nombreuses pierres et objets anciens, dont une dizaine de ces crapaudines creusées de cupules, la plupart sur les deux faces, ce qui atteste un usage prolongé. Il ne considère pas sa collection comme une propriété mais comme un dépôt, montrant, prêtant et même donnant aux spécialités son trésor archéologique.

La littérature citée ci-dessous est très locale et ne concerne qu'une petite portion du sud du département (Cap-Sizun et île de Sein.) et l'île de Groix dans le Morbihan. Il serait dommage que le Léon occidental soit oublié.

#### Sources.

Bulletins de la Société archéologique du Finistère :

-t. XVIII, 1 891, Halna du Fretay, "Les moulins primitifs", p.248-252.

-t. XX, 1 895, H. Le Carguet, "Meules et molettes préhistoriques, gauloises et romaines trouvées dans le Cap-Sizun. Le Braou", p. 339-345.

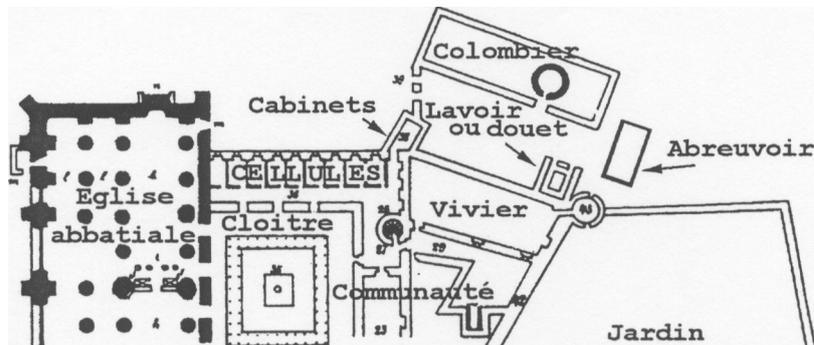
-t.CXXV, 1996, P. R Giot "Meules en granite", p.19.

## LA PLACE-QUER A SAINT-MATHIEU.

(Rénovation du lavoir actuel - Etat ancien au XVI<sup>ème</sup> siècle - Un fait divers tragique en 1700.)

Le cadastre napoléonien désigne l'endroit où est l'actuel lavoir comme "*Place-Lavoir-Masure*". La parcelle contigüe est nommée "*Place-Quer*", la place du village, et ce nom englobe actuellement les deux parcelles.

La mairie de Plougonvelin, soucieuse de la conservation de son patrimoine qui se dégrade par désuétude et par l'usure du temps, a lancé une opération "Lavoirs et chemins creux". Le mercredi 27 mai 1998 a eu lieu une des premières réalisations : la réfection et le nettoyage du lavoir de Saint-Mathieu.



D'après le plan de l'Abbaye établi d'après des documents anciens et publiés par H.URSCHELLER : "La pointe St- Mathieu, le cap, l'abbaye, l'ancienne ville et le phare Saint-Mathieu."

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, l'état des lieux, comme on peut le constater sur le plan ci-dessus n'était pas le même : c'est là que se trouvait le colombier seigneurial entouré d'un enclos, le lavoir des moines à l'emplacement de la fontaine actuelle enterrée et surmontée d'un petit édicule, alimentée par un aqueduc ancien passant sous les jardins du monastère et un abreuvoir dit "*abreuvoir du colombier*", une mare profonde, à la place de l'abreuvoir actuel tout en longueur pour éviter que les bêtes qui s'y abreuvent, ou plutôt qui s'y abreuvaient, ne se bousculent.

La légende de la cartouche du plan, dont les indications ont été reportées, porte : "*douet ou lavoir*".

Le mot douet (ou doué) était, il n'y a pas si longtemps, employé communément et concurremment avec le mot lavoir. C'est un mot ancien, français, au parfum un peu désuet qui n'existe plus dans les dictionnaires courants, mais seulement dans certains ouvrages

spécialisés et importants de l'ancienne langue française du IX<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle, (tel le Frédéric Godefroy, en 5 volumes).

C'est là, il y a 300 ans, que se noyait Marguerite Gillet, dans le trou d'eau, à côté du colombier, qui servait d'abreuvoir.

L'enquête, l'information judiciaire, sur place, est conduite par Charles Fyot, avocat du Roi, homme de loi de la juridiction de Saint-Mathieu. Les Fyot sont originaires de Bourgogne et étaient venus chercher fortune en Bretagne. Le grand-père Etienne avait obtenu en mai 1624 la ferme des biens de l'abbaye ; à sa mort sa veuve, la demoiselle Nicolas avait pris sa suite ; puis avec son fils César jusqu'en 1670. Ils se disaient sieur des Briantays. La particule, déjà, n'était pas un signe de noblesse car le sieur des Briantays, demeurant à Landerneau, est débouté de ses prétentions à la réformation de la noblesse de 1669.

Voici les faits tels reportés dans les divers interrogatoires (Archives du Finistère - 11. B. 7.)

Jacques Farnier, "*serviteur-domestique,...valet*" à l'abbaye de Saint-Mathieu, âgé d'environ 30 ans, est depuis 5 ans au service des moines. Il se dit originaire de Ploudaniel. Le 27 mars 1700, vers les 6 heures et demi, allant donner à boire aux chevaux des religieux à l'abreuvoir du colombier, "*il remarqua le corps d'une fille sur l'eau qui ressemblait à ladite Marguerite Gillet, et y noyée, et entre deux eaux, et la tête baissée*". Après avoir ramené les chevaux à l'écurie du couvent, il courut avertir la mère de la victime. Sa déposition nous apprend qu'il ne parlait que breton et ne savait pas signer.

Yves Petton, qui habite Saint-Mathieu, a 28 ans et dépose qu'entre 7 et 8 heures du matin, ayant entendu parler du drame, se rendit à la mare et avec l'aide de Marie Dutarc, avec "*un long bâton croché*" tire le corps à sec. Il ne remarque aucune blessure. La déposition est faite "*tant en vulgaire langage breton, que français*". Il signe d'une écriture maladroite.

Marie Dutarc est femme de Mary Surdicdeu, maître-pilote, demeurant à Saint-Mathieu, et dépose, qu'après avoir appris par la rumeur que Marguerite Gillet s'était noyée dans l'abreuvoir, elle se rendit sur place, où elle trouva Yves Petton, et l'aida à tirer le corps à sec. Elle ne constata aucune blessure, mais elle savait que cette jeune fille tombait sans connaissance, atteinte du haut mal (épilepsie). Elle dépose en français et signe d'une main assurée.

La mère, Jeanne Kerneuzet, âgée d'environ 50 ans, est veuve de Louis Gillet et habite Saint-Mathieu. Elle dépose que sa fille Marguerite, ce matin là, est sortie de leur maison pour aller à la messe à l'église de Saint-Mathieu (s'agit-il de l'église abbatiale ou paroissiale ?). Elle fut surprise, une heure après, d'apprendre qu'elle s'était noyée dans l'abreuvoir. Elle courut et la trouva à sec. Elle confirma que sa fille tombait souvent du mal caduc (épilepsie). Ayant examiné le corps, elle ne remarqua aucune blessure. Elle ne parle que breton et ne sait signer.

Isabelle Gillet, la sœur de Marguerite 19 ans, habite chez sa mère et confirme la déposition de cette dernière. Sa déposition est faite en "*vulgaire langage breton*" et elle ne sait signer.

Après l'audition de ces cinq personnes, la justice conclut à une mort accidentelle.

## ADDENDA

(Compléments.)

Le fascicule n° 18 de mars 1998, de la série "Histoires et choses d'autrefois à Plougonvelin" comportait une étude sur le lieu de Saint-Aouen, un travail circonstancié de 20 pages avec cartes, illustrations et nombreuses références.

Le résumé ci-dessous est paru dans le bulletin communal de juillet-août 1998, les "Echos de Plougonvelin".

### **Un monastère à Saint-Aouen.**

(Son existence, sa localisation, sa croix, son minihy)

L'abbaye de Saint-Mathieu est tardive ; il n'y a aucune preuve sérieuse de sa fondation avant le 12<sup>ème</sup> siècle. Une création par Saint Tanguy est une fable inventée de toutes pièces par Albert Le Grand.

Plusieurs siècles avant, vers le milieu du 7<sup>ème</sup> siècle, un petit ermitage-monastère, comme il y en avait tant dans les chrétientés primitives, faisait monter vers le Ciel les louanges du Seigneur.

Existence et localisation.

A Plougonvelin nous avons le village de Saint-Aouen, réunissant Saint-Aouen-Bras et Saint-Aouen-Bihan. Plus au sud existe Keraouen.

Si on interroge l'histoire, on trouve que, dès 1412, puis 1473, Saint-Aouen-Bihan était Lanaouen. Cette localisation est intéressante car elle situe la cellule monastique entre Saint-Aouen-Bras et Tréfiez.

Lan dans un toponyme, un nom de lieu, est un terme spécifique désignant en vieux breton un établissement monastique, un enclos monacal avec souvent un cimetière. *"Avec pour déterminant un nom de saint, il a servi à former des toponymes qui constituent la plupart du temps le seul témoignage de leur présence..."*

Saint Aouen est un saint inconnu du paradis des saints bretons d'après Dom Lobineau. On ne sait rien de lui. *" Il est possible que ce soit le nom de la patronne d'Advent en Cornwall (Sancta Arthewenna) "* dit Gwennolé Le Menn.

S'agit-il d'un saint celtique ? Peut-être pas, car dans le registre paroissial de 1607 à 1667 il est fait mention d'un mariage à Saint-Aouen *" Apud capellam divi Odoeni "*, dans la chapelle de St Odon. Saint Aouen est assimilé à Odon, ou Ouen évêque de Rouen (élu en 640),

Odoenus en latin avec la formation savante Odoën, patron de Rosnoën. Couffon dans son répertoire des Eglises et Chapelles du diocèse, identifie Aouen à Ouen.

C'est un peu troublant : y aurait-il eu une intrusion de saints mérovingiens en Bretagne !

Saint Eloi, Saint Léger, contemporains et amis de Saint Ouen sont honorés en Bretagne, notamment dans le diocèse : 3 chapelles ou églises ont pour titulaire Saint Ouen, Plougouvelin, Rosnoën et Quemeneven, et même 4, si Oyen, patron de la chapelle de Lanvoy, à Hanvec, est une déformation de Ouen, 10 Saint Eloi ou Alar, 3 Saint Léger.

Saint Ouen est né vers l'an 600, il devait décéder en 684. Tout jeune il reçut la bénédiction de Saint Colomban, un moine irlandais qui fonda de nombreux monastères auxquels il imposa sa règle. Auprès du roi Dagobert, il remplit les fonctions de référendaire, c'est-à-dire de garde des sceaux. Ce serait le fondateur du petit monastère du lieu de Saint-Aouen, au 7<sup>ème</sup> siècle.

On a trois saints, amis, contemporains, tous les 3 élevés à la cour de Clotaire II, animés d'un grand zèle missionnaire, honorés dans le diocèse 16 fois ; ne pas croire à un raid chez nous, c'est un peu de mauvaise foi quand on voit l'empreinte qu'ils ont laissé dans la mémoire collective, il ne peut s'agir ni de hasard ni de coïncidence.

A partir du 5<sup>ème</sup> siècle, c'est par mer que viennent les fondateurs des chrétientés armoricaines, venus d'Irlande ou de Bretagne insulaire sur des bateaux à armature de bois recouverts de peaux : Saint Sané à Perzel, Saint Pabu à Pors-Pabu, Saint Paul-Aurélien à Ouessant, Saint Ronan à Molène...

Saint Ouen, ou un de ses disciples, est venu par la route. On voyageait beaucoup à l'époque sur le vieux réseau romain, certes bien dégradé, mais existant. Une dérivation, prenant au Croas-Hent du Trez-Hir, de la voie romaine, la Transléonarde, cet itinéraire antique allant de Kerilien en Plouneventer à Pors-Liogan, desservait Saint-Aouen et Tréfléz.

Le domaine.

Les noms de lieux sont "*la mémoire du paysage*". On retrouve, fossilisé, à proximité, un endroit nommé Vinigoz, dans l'orthographe duquel il est possible de voir " minihy goz ", l'ancien minihy du monastère de Saint-Aouen.

Le minihy est le domaine d'un monastère, une terre religieuse dont les habitants échappent de ce fait à la justice laïque, avec pour conséquence le droit d'asile. La délimitation et l'étendue du minihy a été tentée, par le Père Castel, Bernard Tanguy du C.R.B.C. et par l'auteur de ces lignes, mais reste bien aléatoire

Un exemple se trouve à Loc-Maria-Plouzané, où l'on peut toujours voir deux stèles christianisées, que nous dit Albert Le Grand : "*Saint Sane y avoir fait planter, dès qu'il eust converty ce peuple a la foy ; en reconnaissance de quoy ces croix ont esté depuis tenues en grande reverence et servoient d'azile et franchise pour les malfaiteurs : que s'ils pouvaient une fois se rendre au grand chemin entre les deux croix, ils n'étaient point appréhendés de la Justice et l'appeloient Menehy Saint-Sane*".

#### La croix de Tréflez



La croix a été trouvée ou plutôt signalée en 1964 lors de l'arasement des talus dans un champ nommé Parc-ar-Groas, le champ de la croix. Tréflez est à proximité de Lanaouen. C'est une croix pattée solidaire d'un socle décoré d'un rectangle traversé de ses diagonales. La croix pattée est ancienne : on la trouve représentée sur les stèles d'un cimetière mérovingien daté du 6<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup> siècle, au Vieux-Bourg, à Pléhérel (22). C'est une indication sur la datation. (Représentation ci-contre).

Sur plus des 3100 croix recensées dans le Finistère, et la liste est loin d'être complète, on ne trouve le caractère original d'une croix posée et faisant corps avec un socle rectangulaire, à bords abattus et traversé de diagonales. Il est difficile de ne voir dans ce motif qu'un simple essai d'ornementation fruste, un art gratuit, mais il faut y déchiffrer un message. La place, comptée, manque pour expliquer sa symbolique très curieuse. C'est peut-être la croix du cimetière du monastère

Ce monastère, situé au fond de la ria du Conquet, n'a pas survécu aux invasions normandes.

On trouve vers l'an mil à sa place une seigneurie laïque, l'ancêtre peut-être de celle de Saint-Aouen.

Il semble bien que l'hypothèse de la fondation de Lan-Aouen par saint Ouen, un saint mérovingien, offense le dogme de la "Celtitude".

*"D'où vient cette idée que l'avenir est déjà écrit, le présent fermé, l'histoire figée, que l'horizon des possibles est étriqué" ?*

De la "*pensée unique*" qui stérilise l'imagination et verrouille la recherche.

Aussi l'auteur, sous la rubrique "Addenda", compléments, a ajouté des textes supplétifs, concernant l'onomastique pour étayer sa thèse, qui ne figuraient dans l'édition originale pour

ne pas trop l'alourdir. Ce sont ses ultimes arguments, en quelque sorte ses dernières cartouches.

Bernard Tanguy, dans les "Actes du colloque de Saint-Mathieu, 23-24 septembre 1994 - C.R.B.C -Amis de Saint-Mathieu-1995, page 45" justifie ainsi une fondation primitive par un saint celte de Cornouailles anglaises "*L'éponyme de ces lieux (Lan-Haouen en Plougonvelin et en Clohars-Fouesnant) est rapproché par Joseph Loth de la patronne de la paroisse d'Advent en Cornwall, anciennement Sancta Athewenna... En fait il s'agirait plutôt d'un saint. C'est du moins comme tel qu'Adven apparaît le plus souvent et le plus anciennement. Une liste du XII<sup>ème</sup> siècle des enfants du roi Brychan le mentionne parmi ses fils et on rencontre Sancta Athwenna en 1334, on relève Sanctus Adwenus en 1302 et Sanctus Adweny en 1334*"

La ressemblance entre Adwen et Haouen, est tenue et c'est le seul argument d'une fondation celtique.

Un érudit de Nantes a bien voulu, et qu'il en soit remercié, compulser les Archives de Loire-Atlantique, et notamment les actes de la série B 1024 et a noté :

- le 26-11-1540, des rentes dues au manoir de Poulconq par Marie Keryer de Saint-Honan (ou bien Houan car on ne sait jamais si l'on a affaire à un n ou un v) Dans le même rentier on a la graphie Saint Aouan.
- le 9-11-1475, des rentes dues à Kerinou par Marie Lanhoen. (surnom d'origine, sans doute proche de Saint-Haouen).
- le 12-11-1435, des rentes dues à Kerinou par Jacob Lanonan. (peut-être une ancienne forme de Laouenan).
- le 29-4-1540, des rentes dues à Kervenny par François de Kersulguen pour des terres à Saint-Ouhen.

C'est phonétiquement saint Ouen, Haouen est quand même dans ses graphies anciennes plus près de Ouen que de Adwen !

On peut ajouter que saint Colomban, un saint Irlandais, exilé de Luxeuil avait été accueilli par les parents de saint Ouen dans leur "villa" d'Ussy-sur-Marne. Quelle différence dans une fondation de monastère, entre un saint mérovingien imprégné de spiritualité celte et un saint celte venu d'au delà des mers, si ce n'est un décalage dans le temps !

Les données du problème sont posées. Quelqu'un trouvera-t-il une réponse définitive et certaine ? En ces temps reculés il y a de longues périodes où l'on ne sait rien, le noir absolu : après le roi de Bretagne Judicaël, contemporain de saint Ouen, connu par les chroniques de Grégoire de Tours et de Frédégaire, c'est la nuit de l'histoire pendant plus d'un siècle.

En cas "*de carence documentaire l'imagination ne peut suppléer*".

## L'ETAIN DE SAINT-RENAN

**(Datation, à l'âge du bronze, d'une exploitation de cassitérite. - Courants d'échanges : exportation de l'étain, importation du cuivre.)**

Il est de coutume de ranger les différentes civilisations préhistoriques ou protohistoriques par le matériau de leurs outils ou armes : âge de la pierre puis du métal : cuivre, bronze, et fer.

Le métal apparaît, à la pointe de Bretagne vers 2000 ans avant J. -C. avec le cuivre et l'or. L'or natif est extrait facilement des alluvions, à la bâteau, cette écuelle employée pour laver les sables, grâce à sa densité élevée, 19,5. Il est utilisé pour la décoration, bijoux et incrustations. La métallurgie du cuivre est plus complexe que celle de l'or car elle demande une réduction du minerai à une température élevée. Le cuivre est absent de Bretagne, et les gisements récemment détectés, en roche, par le Bureau de recherches géologiques et minières n'étaient pas exploitables avec les moyens de la Protohistoire. Il était donc importé. Une petite hache plate de cuivre, vers 1800 avant J.-C., exposée au Musée de Saint-Mathieu, analysée par spectrographie a révélé dans la composition du métal des traces d'étain caractéristiques des impuretés des minerais du pays de Cornouailles Anglaises. La proportion est trop faible pour être intentionnelle. C'est alors la civilisation du chalcolithique, du Cuivre, bien présente à la fin du néolithique, caractérisée par une céramique en forme de cloche, dite "*groupe armoricain à vases campaniformes*" Elle serait due à des groupes itinérants venus de la Méditerranée.

Puis arrive, vers 1800 avant J.-C., à la pointe de Bretagne, la civilisation des tumulus, d'origine, semble-t-il, nordique, des tombes individuelles, à dimensions imposantes, dans le mobilier desquelles on trouve des épées et poignards de bronze, et des objets rituels caractéristiques, les pointes de flèche en silex finement ciselé.

Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain, bien plus intéressant que chacun de ses constituants avec des facilités de fusion et de moulage, une grande dureté et une couleur proche de l'or. Il peut être forgé, laminé, et étiré à froid. C'est le début de l'âge du bronze.

Si le cuivre venait d'ailleurs, l'étain était exploité vraisemblablement sur place dès le début de l'âge du bronze, ce que semblerait accrédi ter la grande concentration et localisation des grands tumulus du bronze ancien.

Le gisement de Saint-Renan de cassitérite, le minerai duquel est extrait l'étain, sera découvert en 1957 par M.M. Pavot et Moussu qui cherchaient de l'uranium. Les sondages en

certaines endroits firent découvrir des objets en bronze, dits (!) gallo-romains et des "*scories siliceuses à globules d'étain*", témoins d'une exploitation ancienne avec extraction du métal sur place. Les effigies des quelques pièces romaines découvertes firent dater l'exploitation ancienne du 1<sup>er</sup> ou 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère, raisonnement peu convainquant, car des pièces romaines, on en trouve partout ! Aucune datation n'était faite et la possibilité d'une exploitation très ancienne, reprise par de nombreux auteurs, n'était que supposition imprécise. Une exploitation aux époques protohistoriques des marais eux-mêmes était impossible car par suite des différents climats, qui se sont succédés, la zone riche en cassitérite détritique, provenant de la décomposition du granité stannifère de Saint-Renan, surtout active aux époques périglaciaires, se trouve concentrée, par gravité, à 2-3 mètres de profondeur sous un sol gorgé d'eau.

Un géologue minier prospecteur, Yves Lulzac, au Délé, près de Kervéatous, en Plouarzel, un vallon bien drainé, se déversant dans la vallée de Saint-Renan, en faisant des carottages, a découvert les traces d'une sédimentation anormale dans l'ordre des couches, amenant la découverte d'une fosse comblée de terre végétale, argileuse et de sable contenant du charbon de bois. Cette tranchée avait environ 2 mètres de profondeur et une longueur de 20 mètres. "*Après débouillage et concentration, on obtint en effet de rares grains de cassitérite et de petites scories*". L'on était devant une extraction de minerai de cassitérite avec traitement sur place par grillage et réduction par le charbon pour obtenir le métal.

Le charbon de bois est l'échantillon d'élection pour une datation au radiocarbone et l'analyse a fourni une date située dans une fourchette entre 1229 et 1369 ans avant J.-C., l'époque du bronze moyen. Une exploitation plus ancienne est probable. (B.S.P.F. - 1998 - Tome 95)

En plus de l'étain alluvionnaire des marécages concentré par gravité et ruissellement sous forme de son minerai la cassitérite, à partir de la décomposition de la roche-mère, Louis Chauris fait état à Corsen, où vient en contact avec la mer le granité stannifère de Saint-Renan, au pied de la falaise, de sables lourds à cassitérite faciles à distinguer par leur couleur foncée et à exploiter : "*circonstances particulièrement favorables, les gites se renouvelant périodiquement lors des tempêtes, offrant ainsi la possibilité d'extractions épisodiques.*" (Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest de la France - tome 12 - 1990)

Cet étain, exploité sur place était en partie, le surplus de ce qui était nécessaire aux besoins des métallurgistes locaux, exporté par voie de terre et de mer, ce qui permettait, par troc, de se procurer le cuivre absent nécessaire pour la fabrication du bronze, mélange de cuivre et d'étain.

A l'âge du bronze *"les multiples relations entre la péninsule ibérique les Iles Britanniques et la Bretagne ne peuvent s'expliquer que par l'utilisation de bateaux déjà évolués et diversifiés suivant les besoins."*...*"Des bateaux formés de lattes de bois assemblés par des coutures ont été retrouvés Outre-Manche à North Ferriby dans le Yorkshire et datés de l'âge du bronze"*. Depuis ce texte, ce même auteur, Jacques Briard, signale la découverte de deux épaves, en Manche dont la cargaison était des bronzes provenant de l'extrême ouest de la Bretagne.

Une question se pose : le comptoir et le port d'exportation de l'étain et d'importation du cuivre.

René Sanquer, en 1966, dans un article paru dans le B.S.A.F. fait état dans le paysage d'un ancien itinéraire allant de Saint-Renan au Dellec bien différent du réseau des voies romaines connues et émet l'hypothèse : *"la route ancienne de Saint-Renan au Dellec pourrait être une des premières voies d'exportation de l'étain, abandonnée peu à peu à la suite de la diminution et de la disparition de l'exploitation."* Cette hypothèse est bien fragile car l'exploitation de l'étain est bien antérieure à l'époque de l'occupation romaine et le port du Dellec est d'un abord détestable, bien qu'en eau profonde, avec les violents courants du Goulet.

C.L. Kervran, dans la Revue Maritime n°289 de juillet 1971, a fait un travail très complet sur la localisation des "Cassitérides" ces îles mystérieuses et un peu mythiques d'où venait, d'après les historiens grecs et latins, l'étain antique. Cela semble très documenté et savant, mais le texte l'est moins quand il appelle à la rescousse Albert Le Grand qui a écrit la vie de saint Sané dans la "Vie des saints de la Bretagne Armorique" et à qui il fait dire qu'il *"avait remarqué les traces d'une exploitation d'étain près de Saint-Renan, étain qui était transporté par voie de terre jusqu'au mouillage du Dellec, au sud, pour y être embarqué"*... Cette allégation est entièrement inventée : il n'est question dans cette hagiographie de saint Sané ni de l'étain, ni du Dellec, ce qui enlève toute valeur probante et démonstrative au texte.

Dans le quotidien, "Le Télégramme", en date du 23 mai 1999, paraît un article sur "1957 - L'âge de l'étain à Saint-Renan". L'on y raconte l'histoire de *"cet armateur grec, Arganthonios, qui effectuait, vers 650 avant J.-C., des transports de minerai d'étain depuis de mystérieuses îles Cassitérides ... vers le non moins mystérieux port de Tartessos, près de Cadix"*. On ajoute que ces *"fameuses Cassitérides n'étaient autres que les îles de l'archipel de Molène et que le port d'embarquement pouvait bien se situer à Landunvez"*.

Hérodote, dans ses Histoires (livre III, 115) nous dit qu'il ne connaît pas davantage les îles Cassitérides et tout ce qu'il peut dire, c'est que l'étain nous vient de l'extrémité du monde. Arganthonos n'est pas un armateur grec, mais c'est le roi "*qui régna 80 ans sur Tartessos et vécu 120 ans*" (livre 1,163-165).

Depuis on n'en sait pas plus. Quant au port d'embarquement de Landunvez, c'est une aimable rêverie, un songe sentimental que reconnaît en souriant Charles Pavot, fondateur et directeur de la C.O.M.I.R.E.N., qui fut maire de la commune de Porspoder toute proche.

La Bible, qui est une source historique, intéressante cite 22 fois la cité de Tarsis dont le nom grec est Tartessos, dont Ezéchiel (XXVII, 12), parlant de Tyr, "*Tarsis trafiquait avec toi pour tes richesses de toutes sortes, argent, fer, étain. et plomb dont elle payait tes marchandises.*" Cette citation montre, que dans l'Antiquité, Tartessos était un comptoir important de trafic de métaux.

Les échanges se faisaient par des voies terrestres, fluviales, avec des liaisons interfluves. On a pu reconstituer des itinéraires par les découvertes de dépôts de moules, de matières de fonte, et d'objets manufacturés. Les itinéraires maritimes existaient aussi : on a retrouvé des épaves du Bronze en Manche. En (Grande-)Bretagne la civilisation du Wessex est en tout point comparable à celle de l'extrême ouest armoricain, ce qui implique des contacts constants. Tartessos, sur la côte atlantique espagnole, était un comptoir commercial important de commerce, notamment de métaux vers la Méditerranée et ses bateaux marchands allaient chercher l'étain vers le nord.

Et si le port d'embarquement de l'étain de Saint-Renan était la pointe de Bertheaume ? On y constate pendant presque 2 millénaires une occupation humaine constante : tombes en coffre de l'âge du Bronze, à l'âge du Fer, une stèle basse funéraire et sur l'îlot une poterie gauloise, et enfin, à l'époque gallo-romaine des tuiles et de la poterie sigillée d'importation. Le site s'y prête : l'îlot, un refuge et une citadelle naturelle, un estran abrité permettant l'échouage des bateaux légers que l'on traînait sur le sable pour les mettre à l'abri de la marée. Pour les navires plus importants, une anfractuosité de la falaise de 25 m. de profondeur sur 10 m. de large constitue un petit port qui fut utilisé jusqu'à la dernière guerre par les barques des pêcheurs qui venaient débarquer le poisson qu'ils allaient vendre au Trez-Hir. Le quai est ruiné et il ne reste plus qu'un organeau scellé dans le rocher de la falaise. Cette faille se trouve derrière le terre-plein actuel et c'est là qu'aboutit l'égout d'évacuation des eaux du magasin à munitions du fort.

Ce n'est qu'une hypothèse étayée par des arguments tenues, mais existants. Il est probable que les échanges, à l'âge du Bronze, se limitaient à la (Grande-)Bretagne et que ce n'est que plus tard que les relations maritimes s'établirent avec le sud de l'Espagne.

## **L'AGE DU BRONZE A PLOUGONVELIN ET AU CONQUET D'APRES LES DECOUVERTES FAITES.**

**(1800-600 ans avant J-C.)**

### **La nécropole de Bertheaume - La hache de Kersturet - Le moule de Kerivin-Vao - La cachette de fondeur de Kervidré.**

L'association des communes du Conquet et de Plougonvelin restitue la grande paroisse primitive de Plougonvelin, (hors la minuscule paroisse des moines, Saint-Mathieu), démembrée à la Révolution, et permet de découvrir les différentes époques de l'âge du Bronze armoricain (ancien, moyen, final), de la fin du Néolithique au début de l'âge du Fer, en Bretagne Occidentale.

#### **Age du bronze. La nécropole de Bertheaume.**

Aucune datation précise n'est possible car la fouille des premières tombes en coffre découvertes n'a livré aucun mobilier archéologique datable. Seule le mode d'inhumation permet de situer les sépultures à l'âge du Bronze. La fourchette est donc d'un millénaire !

L'éditorialiste des "Echos de Plougonvelin", le bulletin municipal, faisait part à la suite d'un sondage archéologique réalisé par les services du Ministère de la culture, en avril 1998, de la découverte de sept sépultures en coffre, certaines à l'état de traces, dans la parcelle 854 de la section D2 du plateau de Bertheaume. Ces trouvailles complètent les deux tombes trouvées et fouillées en 1961, trois autres coffres, à proximité sont mis à jour en 1974.

*"Ce sont des coffres à parois inclinées ... Ceci entraîne l'existence de dalles transversales trapézoïdales s'encastant dans les dalles longitudinales. L'artifice permet de couvrir le coffre d'une dalle plus petite et aussi l'avantage de mieux préserver des infiltrations de terre."*

Dans les terrains où la nature basique des sols permet la conservation des squelettes, on constate le rituel d'ensevelissement particulier de l'âge du Bronze : les corps sont en position repliée, genoux contre menton, parfois en flexion forcée, ce qui amène une réduction de la taille du caveau. Ils sont couchés sur le côté, regardant le sud, la tête tournée vers l'est, pour pouvoir suivre dans leur sommeil éternel la courbe du soleil de son lever à son coucher. A Bertheaume, l'orientation est-ouest est très approximative avec des écarts d'un demi quadrant. Les coffres sont petits à cause du mode d'inhumation, souvent adaptés à des tailles d'enfants, de moins d'un mètre de longueur. Cette nécropole pauvre et modeste est le cimetière d'un village de pêcheurs ou de marins dont l'emplacement n'a pu être localisé.

Un caveau complet a été sauvegardé et est exposé dans le local retraçant l'histoire du site dans l'enceinte du fort de Bertheaume.

De même une tombe similaire, trouvée au Bilou, au Conquet, entre les deux guerres, a été transportée et remontée au Musée Préhistorique Finistérien de Penmarc'h.

Notre saint homme local, le vénérable Michel Le Nobletz, au début du 17<sup>ème</sup> siècle, lassé des tracasseries de ses collègues prêtres et de la dureté du cœur des habitants du Conquet et Saint-Mathieu qu'il évangélisait, allait souvent se retirer et faire retraite dans une grotte à Saint-Mathieu, aujourd'hui écroulée.

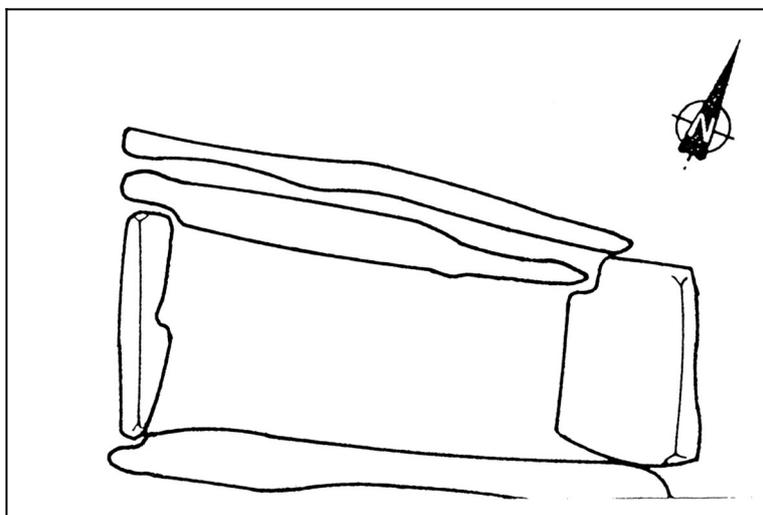
*"Une source d'eau vive où il avait, dit-on, l'habitude de se rafraîchir désigne encore l'emplacement"*

Le bassin qui recueille l'eau qui sourd de la falaise a deux côtés taillés dans la roche encaissante, les deux autres délimités par deux dalles, qui sont des réemplois de dalles de tombes en coffre bien reconnaissables par les rainures d'emboîtement des éléments transversaux.

A Trébeurden, (22), lors de l'expansion urbaine, on découvrit des petits caveaux, des tombes d'enfants ; la presse, toujours avide de sensationnel, accrédita *"l'existence passée d'une population de nains dans les pays et même d'une explication très fantaisiste de la traduction de Tré-beur-den, en le pays des hommes nains"*

Ce n'est pas une explication si farfêlu car au XIII<sup>ème</sup> siècle Trébeurden s'écrivait Tré-ber-den. Ber veut dire en breton court, le patronyme Le Berre est encore courant, et den c'est l'homme. Les savantes personnes expliquent *"qu'en vieux breton treb, village est révélateur d'un Moyen-Age. Le terme est sans doute suivi d'un nom de saint"*

C'est dommage car on aimerait rêver d'un village de joyeux korrigan gambadant sur la lande, au clair de la lune !



Le coffre reproduit ci-dessus (avec autorisation du S.R.A. de Rennes) est le plus complet des sept trouvés lors des sondages du 14 et 15 avril 1998. L'échelle de 1/10<sup>ème</sup>, respectée sur la transcription du croquis, permet de juger de l'exiguïté de la tombe : sépulture d'enfant ou d'adulte en position fœtale ?

La dalle de couverture a été détruite lors des fouilles culturelles. A noter les deux dalles, presque d'égale longueur, formant les parois de chant côté nord. Les encoches d'assemblages sont bien visibles.

### Age du Bronze ancien. La hache de Kersturet.

Bronze ancien, 1800 avant J.C., c'est la datation proposée par M. Le Goffic, l'archéologue départemental.



Le rattachement au Bronze ancien de cette hache plate en cuivre n'est pas certain, bien qu'à cette époque de transition ait cohabité le cuivre et le bronze car, avant le Bronze, à la fin de l'âge de la Pierre, apparaît une nouvelle ethnie, venue, pense-t-on, du bassin méditerranéen, qui diffuse l'usage du cuivre.



Cette civilisation est caractérisée par sa céramique campaniforme, en forme de cloche renversée, et par ses mœurs funéraires ; tels les petits crustacés de nos côtes, les bernard-hermite, délogeant l'hôte précédent pour prendre leur coquille, elle ensevelissait ses morts dans les grandes tombes collectives des mégalithes de l'époque précédente, après en avoir déménagé les ossements qui s'y trouvaient. C'est la période dite du Chalcolithique, ou âge du Cuivre.

Il y a quelques années, cette petite hache plate, en cuivre rouge, une simple lame de métal, a été trouvée à Kersturet par F. Cariou. Ses dimensions sont modestes. longueur 100 mm, largeur au tranchant 50 mm, au talon 20mm. avec une épaisseur de 7 mm. . Le métal était rare car le manque de cuivre exploitable avec les moyens de l'époque obligeait à l'importer. Cette hache épouse la silhouette des haches de pierre de l'époque précédente et, n'étant pas percée, pose le même problème d'emmanchement coude. Ci-contre une reproduction de l'emmanchement le plus ancien connu d'une hache similaire de taille

équivalente conserve en l'état dans la glace jusqu' à nos jours et trouve en 1991 dans le Tyrol avec son propriétaire, comme les mammoths congelés que l'on trouve encore intacts en Sibérie.

C'est un document extraordinaire datant de plus de trois millénaires avant J.C. (Reproduction avec l'autorisation du Docteur Waurick ) La lame de métal a été introduite dans une fente pratiquée dans le manche d'if, au départ d'une branche, scellée au goudron de bouleau, et entourée de lanières de peaux d'animal qui, en séchant, donnaient une ligature serrée

Une analyse du métal a donné les résultats suivants : cuivre presque pur avec des traces d'étain non significatives, < 1%.

Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain, avec au moins 5% de ce dernier, bien plus intéressant que ses constituants, avec des facilités de fusion et de moulage, une grande dureté et une couleur proche de l'or. Il peut être forgé lamine et étiré à froid

On a trouvé en Bretagne, plus de 200 haches plates de ce type "difficiles à dater car il s'agit d'objets le plus souvent isolés et sans contexte."

Cette hache est exposée au Musée de Saint-Mathieu. Le manche moderne, est une hérésie archéologique.

### **Age du Bronze moyen. Le moule de Kerivin-Vao.**

Le bronze était coulé dans des moules bivalves, en deux parties symétriques

A Kerivin-Vao. il y a quelques années, F Bilot a trouvé la moitié d'un moule de hache en pierre creusée sur deux faces d'empreintes de hache. La pierre expertisée par un spécialiste, P Chauris, est un micaschiste gréseux à grain très fin qui semble importer d'ailleurs.

(Reproduction ci-dessous).

J.Briard, le spécialiste du bronze armoricain, au vu des reproductions, a daté, "*l'une à rebords, la plus ancienne de 1500-1200 avant J.C. et l'autre, de 1200-1100, si c'est bien une hache avec nervure centrale. Ces moules étaient précieux sans doute et conservés longtemps ce qui permettait éventuellement de les réutiliser pour des haches d'un type nouveau*". Les haches sont petites : 12-14 centimètres dans leur plus grande longueur.

Ce n'est pas un cas unique. A Hanvec, à Pennarven, lors de la construction de la voie de chemin de fer, en 1866, on découvrit des moules pour haches et pointes de lance, en grès rougi par le feu.

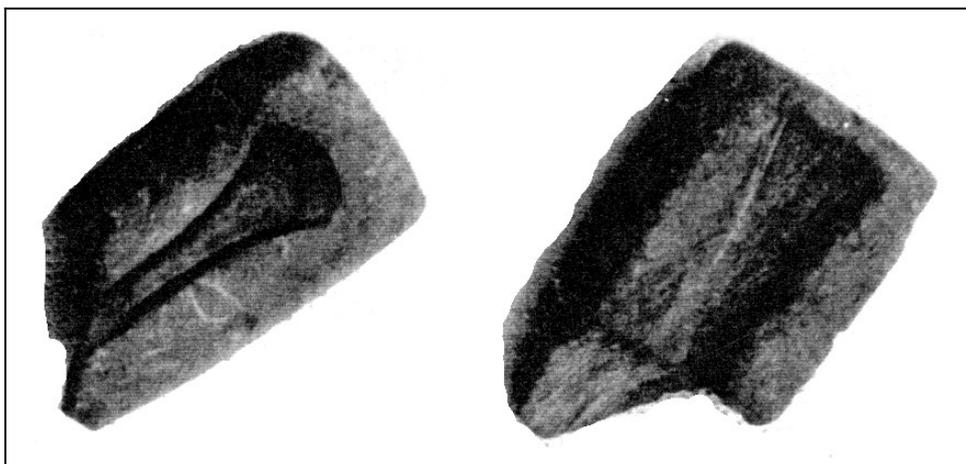
On connaît depuis peu l'existence et la datation d'une exploitation de cassitérite alluvionnaire, le minerai donnant l'étain métal pour la première fois en Bretagne, une preuve

certaine de l'exploitation de l'étain à l'âge du Bronze. "*Un géologue minier prospecteur*", Yves Lulzac, au Délé, près de Kervéatous, en Plouarzel, un vallon bien drainé, se déversant dans la vallée de Saint-Renan, en faisant des carottages, a découvert, les traces d'une sédimentation anormale dans l'ordre des couches, amenant la découverte d'une fosse comblée de terre végétale, argileuse et de sable contenant du charbon de bois. Cette tranchée avait environ 2 mètres de profondeur et une longueur de 20 mètres. "Après débouage et concentration, on obtint en effet de rares grains de cassitérite et de petites scories". L'on était devant une extraction de minerai de cassitérite à la bâtée avec traitement sur place par grillage et réduction par le charbon pour obtenir le métal.

Le charbon de bois est l'échantillon d'élection pour une datation au radiocarbone et l'analyse a fourni une date située dans une fourchette entre 1229 et 1369 ans avant J.C., l'époque du Bronze moyen. Une exploitation plus ancienne et plus importante est plus que probable et expliquerait la localisation, presque uniquement à l'ouest de la Bretagne, des grandes tombes princières du Bronze ancien, celles de petits chefs enrichis par le commerce de l'étain

Cet étain, exploité sur place était en partie, le surplus de ce qui était nécessaire aux besoins des métallurgistes locaux, exporté par voie de terre et de mer ce qui permettait par troc, de se procurer le cuivre absent nécessaire à la fabrication du bronze.

Ce moule est exposé au Musée de Saint-Mathieu.



## Age du Bronze final. La cachette de fondeur de Kervidré.

Le lieu-dit de Kervidré se trouve sensiblement au centre de la commune du Conquet.

En juin 1879 y fut découvert la cachette des réserves de métal d'un fondeur-bronzier : "Fragments d'épées à langue de carpe, 3 haches à ailerons, 8 à 10 haches à douille dont certaines ornées, 4 à 5 lingots de bronze (?)". Il s'agit de récupération d'objets usagés pour refonte. L'on peut être surpris de l'absence d'étain, générale dans tous les dépôts de fondeur. La raison en est que l'étain, au froid et à l'humidité, est atteint de la "lèpre de l'étain" : le métal se décompose et devient pulvérulent.

La présence de débris d'épées dite à langue de carpe et de haches creuses à douille est caractéristique de l'âge du Bronze final.

La dénomination curieuse d'épée à langue de carpe vient de sa pointe très effilée comme serait, dit-on, la langue de ce poisson. Ce sont des armes longues à bords parallèles, renforcées par un renflement médian caractéristique et se rétrécissant brusquement. Elles pouvaient frapper d'estoc et de taille, de la pointe et du tranchant. Leur longueur semblerait les assimiler à des lattes, ces sabres de cavalerie à lame droite. Le pommeau, est monobloc, avec des traces de rivets ; "des logements pour les doigts sont aménagés, en haut de la lame, sous forme de crans rectangulaires", ce qui explique l'étroitesse de la poignée. Ces épées trouvées en une centaine d'exemplaires en Bretagne représentent la perfection et l'apogée de l'évolution d'une arme et de l'habileté des bronziers qui les fabriquaient. (Représentation ci-dessous).



Jacques Briard, au sujet des haches à douille armoricaines, a parlé "d'épilogue métallurgique", le crépuscule d'une civilisation du Bronze remplacée par un peuple amenant avec lui le Fer, les Gaulois. Ce sont des haches creuses, de 5 à 12 cm de long, trouvées bien souvent en stocks importants dans des cachettes en trous circulaires. Un des premiers dépôts cité par les auteurs, dès 1731, est celui de Kergroadès en Lanrivaroar qui comptait plus de 2000 pièces. On raconte que, dans le Cotentin, les découvertes étaient si importantes qu'elles alimentaient les fonderies de cloches de Villedieu-les-Poêles.



(Représentation ci-dessus d'une hache à douille décorée)

Elles étaient fondues dans un bronze de mauvais aloi où le plomb remplaçait souvent l'étain devenu rare. "*La nature des alliages, la mauvaise qualité de la coulée hétérogène de ces haches sans tranchant affûté les rendaient impropres à tout usage*". Aussi, devant cette énigme, a-t-on parlé de phénomène pré-monétaire.

La découverte de moules en bronze explique la fabrication en grande série par le procédé dit "à la cire perdue" qui permettait "*la fabrication de matrices en cire pour les objets coulés au moule d'argile aussitôt brisé*".

#### Références bibliographiques.

- J.BRIARD(1965)-Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique, imprimerie Bechedelièvre, Rennes.
- J.BRIARD(1979)-L'Age du Bronze in : Giot P.-R., Briard J., Pape L., Protohistoire de la Bretagne, éd. Ouest-France.
- J.BRIARD(1984)-Les tumulus d'Armorique, éd.Picard.
- J.BRIARD(1991 )-La protohistoire de Bretagne et d'Armorique, éd. Les Universels Gisserot.
- Y.LECERF(14 et 15 avril 1998)-Les sépultures en coffre du Plateau de Bertheaume. Sondages d'évaluation archéologiques.
- P.R.GIOT, Y.LULZAC(1998)-Datation à l'âge du Bronze d'une exploitation de cassitérite dans le Finistère in Bulletin de la Société Préhistorique Française.... etc.

#### Illustrations.

Moule de hache : clichés "Amis de Saint Mathieu"

Hache de cuivre : traitement informatique par J. Chevillotte.

Emmanchement de hache : "Photos Christin Beeck, Römish-Germanisches Zentralmuseum Mainz. M. Eggu. K. Spindler, Die Gletschermumie vom Ende der Steinzeit aus der öztaler Alpen. Jahrbuch des Römish-Germanischen Zentraimuseums Mainz 39, 1992"